

T. GAUTIER

une oeuvre

# LE CAPITAINE FRACASSE

un thème

le théâtre et les comédiens



CLASSIQUES  
GARNIER  
FRANÇOIS & TOME

les classiques illustrés Hatier  
**œuvres et thèmes**  
Collection dirigée par Georges Slynès et Françoise Rachmühl

**une œuvre**

# **LE CAPITAINE FRACASS**

Th. GAUTIER

**un thème**

## **LE THÉÂTRE ET LES COMÉDIENS**

**A. DÜMAS, J. RENARD, S. BECKETT...**

~~présentation de~~ Raoul Mas  
PROFESSEUR DE LETTRES CLASSIQUES

© HATIER PARIS 1979

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Réf. : Loi du 11 mars 1957.

ISBN 2-218-04747-0

## LES AUTEURS ET LES TEXTES

Qui est Théophile Gautier ? page 4

### **Le Capitaine Fracasse, 7**

Au château de la misère, 8

A l'auberge du Soleil bleu, 13

Un brigand astucieux, 19

Dans la tempête de neige, 26

Le capitaine Fracasse, 32

Un duel dans les formes, 37

(**Labiche** : *Un duel à la tasse de lait*, 41)

Agression et enlèvement, 43

L'attaque du château fort, 51

La bague d'améthyste, 55

Déclaration d'amour de Chiquita, 60

Le château du bonheur, 65

### **Le Théâtre et les Comédiens, 69**

Présentation du thème, 70

**Pauline Carton** : Une troupe ambulante au XX<sup>e</sup> siècle, 72

**Alfred de Vigny** : Une première, 78

**Paul Claudel** : Le théâtre vu par une actrice, 81

**Alexandre Dumas** : Les répétitions d'« Hernani », 85

**Romain Rolland** : Un enfant au théâtre, 90

**Jules Renard** : Mariette au théâtre, 95

(**Stendhal** : *Le soldat de Baltimore*, 98)

**Shakespeare** : Une troupe d'amateurs au XVI<sup>e</sup> siècle, 101

**Racine** : Un avocat improvisé, 105

(**Bach et Henry-Laverne** : *Un début au théâtre*, 109)

**Arnold Mortier** : Le chirurgien du « Roi s'amuse », 112

(**Grenet-Dancourt** : *Oh! Ah!*, 115)

**Samuel Beckett** : En attendant Godot, 119

**Molière** : Sosie, l'homme-théâtre, 121

Conclusion : **Jean-Baptiste Rousseau** : Épigramme, 126

# es Comédiens

---

## LES GRANDS THÈMES DE RÉFLEXION, D'IMAGINATION ET D'EXPRESSION

Réflexion sur le texte : 11, 18, 25, 31, 36, 41, 50, 54,  
59, 64, 68, 76, 80, 83, 89, 93, 98, 104, 109, 115, 125

L'art du récit : 25, 50

Comparaisons de textes : 12, 41, 98

Vocabulaire et style : 31, 127

Expression graphique :

— portrait : 12

— schémas explicatifs : 54, 76

Entraînement à l'expression orale :

— un sketch : 109

— un dialogue : 115

— un jeu : 118

Interprétation scénique : 109, 115, 120, 125

Transposition scénique : 89

Expression corporelle : 120

Expression écrite :

— récits et anecdotes : 18, 25, 76

— imagination : 25, 36, 64

— problèmes de technique théâtrale : 76

Documentation :

— le duel : 41

— le théâtre populaire : 77

— les genres dramatiques : 94

Recherche collective :

— l'interprétation des rôles féminins : 104

— le théâtre et la langue : 127

Enquête : l'auteur et les comédiens : 80

Exposé et discussion : les animaux-machines : 68

Débat : l'illusion au théâtre : 99

Divertissements : 94, 109

## **QUI EST THÉOPHILE GAUTIER ?**

Théophile Gautier, naquit à Tarbes le 30 août 1811, mais dès l'âge de trois ans il habita Paris, où il fit de bonnes études.

### **Hésitations**

À dix-huit ans, il envisage de se consacrer à la peinture. Il travaille dans l'atelier du peintre Rioult ; mais à la même époque il fait la connaissance de Victor Hugo, de neuf ans son aîné, et rêve de devenir poète. À cette époque, un groupe de jeunes gens ambitionne de rénover l'art et la littérature. Théophile joue un rôle important dans ce groupe qui se proclame « Romantique ».

### **La « bataille » d'Hernani**

Les Romantiques ont décidé de s'imposer à l'occasion de la première représentation d'*Hernani*, drame de Victor Hugo (25 février 1830). Gautier est sans doute le plus ardent, en tout cas le plus voyant des combattants, car, pour choquer les « bourgeois » tout de noir vêtus, il est habillé d'un pourpoint rose. Ce pourpoint rose deviendra bientôt légendaire, en se transformant d'ailleurs en « gilet rouge ».

### **Écrivain**

Théophile a décidément opté pour la littérature ; il se fait connaître par un volume de *Poésies* en 1830 ; il travaille énormément ; ses études de peinture lui ont appris que la science des nuances, qui fait les grands peintres, exige une riche palette ; puisque l'écrivain, se dit-il, peint avec des mots, il ne peut rendre les nuances de sa pensée que s'il dispose du lexique le plus étendu possible. Alors, afin d'enrichir son vocabulaire, il lit les auteurs anciens méconnus, et même les dictionnaires.

Il se lie d'amitié avec Gérard de Nerval et reçoit de nombreux amis.

## **Une vie bien remplie**

Après la publication d'un roman, *Mademoiselle de Maupin* (1835), Théophile devient critique dramatique, activité absorbante, mais qui lui assure une vie décente. Il peut se permettre de voyager : notamment en 1844 il parcourra la Gascogne, où il situera le château du baron de Sigognac.

Il collabore à plusieurs journaux et revues, publie en 1852 *Émaux et Camées*, recueil de poèmes ; en 1856, *Le roman de la Momie* ; enfin en 1861-1863, *Le capitaine Fracasse*.

Malgré la fatigue et les désillusions, il continue à travailler ; mais une vie aussi remplie l'a usé prématurément, et il s'éteindra le 23 octobre 1872.

Au cours de ses recherches sur les auteurs méconnus du XVII<sup>e</sup> siècle, Théophile Gautier avait redécouvert *Le roman comique* de Scarron (publié en 1651-1657), qui raconte l'histoire plaisante d'une troupe de comédiens ambulants. Nul doute que c'est de cette lecture que Gautier tira l'idée de son *Capitaine Fracasse*.

Dès 1836, la publication « prochaine » du roman est annoncée. En fait, il faudra attendre 1861 pour que le premier chapitre parût dans *La Revue nationale et étrangère*, et 1863 pour que l'œuvre entière fût publiée en deux volumes.

Le « bon Théo », comme l'appelaient ses amis, aimait l'humanité. C'est pourquoi il s'intéresse, dans ce roman, aux marginaux : le baron ruiné, qui vit à l'écart du monde dans son castel délabré ; les comédiens ambulants, qui n'ont pas de racines ; et même ceux que l'on appellerait aujourd'hui des truands : bretteurs et bandits de grand chemin. En chacun, Gautier cherche à dégager ce qu'ils ont de bon, les valeurs auxquelles ils croient.

Mais si l'on essaie de voir plus loin, il faut distinguer dans ce roman l'idée dominante qui est la leçon philosophique du livre : le théâtre imite la vie ; mais la vie aussi imite le théâtre ; allons même plus loin, la vie elle-même n'est qu'une pièce de théâtre, farce ou tragédie suivant les moments et suivant les caprices du Destin.

Des philosophes modernes ne disent pas autre chose ; c'est tout au moins d'une façon moins rébarbative que notre bon Théo, parce qu'il était un grand artiste, nous invite à réfléchir sur cette façon de considérer la condition humaine.



Le Tranche-montagne, vu par Gustave Doré.

PREMIÈRE PARTIE

**LE CAPITAINE  
FRACASSE**

**AU CHATEAU DE LA MISÈRE**

Sous le règne de Louis XIII, en Gascogne, sur l'une de ces collines décharnées qui bossuent les Landes, entre Dax et Mont-de-Marsan, se dressait une gentilhommière délabrée, le château de la misère.

C'est là qu'avec son vieux domestique Pierre, son cheval, son chien et son chat Béalzébuth, vivait le baron de Sigognac.

Le baron de Sigognac [...] était un jeune homme de vingt-cinq ou vingt-six ans, quoique au premier abord on lui en eût attribué peut-être davantage, tant il paraissait grave et sérieux. Le sentiment de l'impuis-  
5 sance, qui suit la pauvreté, avait fait fuir la gaieté de ses traits et tomber cette fleur printanière qui veloute les jeunes visages. Des auréoles de bistre<sup>1</sup> cerclaient déjà ses yeux meurtris, et ses joues creuses accusaient assez fortement la saillie des pommettes ; ses mous-  
10 taches, au lieu de se retrousser gaillardement en crocs, portaient la pointe basse et semblaient pleurer auprès de sa bouche triste ; ses cheveux, négligemment peignés, pendaient par mèches noires au long de sa face pâle avec une absence de coquetterie rare dans un jeune  
15 homme qui eût pu passer pour beau, et montraient une renonciation absolue à toute idée de plaire. L'habitude d'un chagrin secret avait fait prendre des plis douloureux à une physionomie qu'un peu de bonheur eût rendue charmante, et la résolution naturelle à cet âge y  
20 paraissait plier devant une mauvaise fortune inutilement combattue.

Quoique agile et d'une constitution plutôt robuste que faible, le jeune baron se mouvait avec une lenteur apathique, comme quelqu'un qui a donné sa démission  
25 de la vie. Son geste était endormi et mort, sa contenance inerte, et l'on voyait qu'il lui était parfaitement égal d'être ici ou là, parti ou revenu. [...]

Le jeune baron, unique survivant de la famille Sigognac, avait, en effet, bien des motifs de mélancolie. Ses  
 30 aïeux s'étaient ruinés de différentes manières, soit par le jeu, soit par la guerre ou par le vain désir de briller, en sorte que chaque génération avait légué à l'autre un patrimoine de plus en plus diminué.

Les fiefs<sup>2</sup>, les métairies<sup>3</sup>, les fermes et les terres qui  
 35 relevaient du château s'étaient envolés pièce à pièce<sup>4</sup>; et le dernier Sigognac, après des efforts inouïs pour relever la fortune de la famille, efforts sans résultat, parce qu'il est trop tard pour boucher les voies d'eau d'un navire lorsqu'il sombre, n'avait laissé à son fils que  
 40 ce castel lézardé et les quelques arpents de terre stérile qui l'entouraient.

Chap. 1

Un soir, une troupe de comédiens ambulants, dont le chariot s'est embourbé, vient chercher refuge au château.

Les comédiens sont désignés par le nom de leur « emploi », c'est-à-dire du rôle qu'ils jouent : la Sérafine (« grande coquette »), l'Isabelle (« ingénue »), la Soubrette, Dame Léonarde (« mère noble » ou « duègne »), le Pédant (ou Blazius), le Léandre, le Scapin, le Tyran (ou Hérode) et le Tranchemontagne (ou Matamore).

Voici le portrait des deux derniers.

Le Tyran était un fort bon homme que la nature avait doué, sans doute par plaisanterie, de tous les signes  
 extérieurs de la férocité. Jamais âme plus débonnaire ne  
 45 revêtit une enveloppe plus rébarbative. De gros sourcils charbonnés, larges de deux doigts, noirs comme s'ils eussent été en peau de taupe, se rejoignant à la racine du nez, des cheveux crépus, une barbe épaisse montant

. Brun jaunâtre.  
 . Propriété donnée par un seigneur à son assal.

3. Terre louée moyennant la moitié du revenu.

4. Ils ont dû être vendus.

jusqu'aux yeux, et qu'il ne taillait point pour n'avoir pas  
 50 à s'en adapter une postiche lorsqu'il jouait les Hérodes<sup>5</sup>  
 et les Polyphontes<sup>6</sup>, un teint basané comme un cuir de  
 Cordoue, lui faisaient une physionomie truculente<sup>7</sup> et  
 formidable comme les peintres aiment à en donner aux  
 bourreaux et à leurs aides dans les écorchements de  
 55 saint Barthélemy ou les décollations<sup>8</sup> de saint Jean-  
 Baptiste. Une voix de taureau à faire trembler les vitres  
 et remuer les verres sur la table, ne contribuait pas peu  
 à entretenir la terreur qu'inspirait cet aspect de Croque-  
 mitaine rehaussé par un pourpoint de velours noir d'une  
 60 mode surannée<sup>9</sup>; aussi obtenait-il un succès d'épou-  
 vante en hurlant les vers de Garnier<sup>10</sup> et de Scudéry<sup>11</sup>.  
 Il était, du reste, entripaillé comme il faut, et capable  
 de bien remplir un trône.

Le Tranche-montagne, lui, était maigre, hâve, noir et  
 65 sec comme un pendu d'été. Sa peau semblait un  
 parchemin collé sur des os; un grand nez recourbé en  
 bec d'oiseau de proie, et dont l'arête mince luisait  
 comme de la corne, élevait sa cloison entre les deux  
 côtés de sa figure aiguisée en navette, et encore allongée  
 70 par une barbiche pointue. Ces deux profils collés l'un  
 contre l'autre avaient beaucoup de peine à former une  
 face, et les yeux pour s'y loger se retroussaient à la  
 chinoise vers les tempes. Les sourcils à demi rasés se  
 contournaient en virgule noire au-dessus d'une prunelle  
 75 inquiète, et les moustaches, d'une longueur démesurée,  
 poissées et maintenues à chaque bout par un cosmé-  
 tique, remontaient en arc de cercle et poignardaient le  
 ciel; les oreilles écartées de la tête figuraient assez bien  
 les deux anses d'un pot, et donnaient de la prise aux

5. Hérode Antipas, qui fit mettre à mort Jésus.

6. Cruel roi de Messène, dans la mythologie.

7. Dure, farouche.

8. Décapitations.

9. Démodée.

10. Poète tragique (1544-1590).

11. Auteur de comédies, de tragédies et de romans (1601-1667).

80 croquignoles<sup>12</sup> et aux nasardes<sup>13</sup>. Tous ces traits extravagants, tenant plutôt de la caricature que du naturel, semblaient avoir été sculptés par une fantaisie folâtre dans un manche de rebec<sup>14</sup> ou copiés d'après ces coquecigrues<sup>15</sup> et chimères pantagruéliques qui tournent  
85 le soir aux lanternes des pâtisseries; ces grimaces de matamore<sup>16</sup> étaient devenues, à la longue, sa physionomie habituelle, et, sorti de la coulisse, il marchait fendu comme un compas, la tête rejetée en arrière, le poing sur la hanche et la main à la coquille de l'épée.

Chap. 2

### **Réfléchissons ensemble**

Les portraits de Théophile Gautier sont célèbres; nous avons ici trois des meilleurs.

#### **1. Le portrait du baron de Sigognac (lignes 1 à 41).**

L'auteur donne d'abord l'impression générale qui se dégage du visage de Sigognac. Quelle est-elle ?

Pour nous faire imaginer cette impression générale, il passe en revue les traits essentiels. Relevez ces traits.

Après ce portrait fixe (comme une photographie), l'auteur nous montre son personnage en action (comme une séquence de cinéma). Qu'est-ce qui caractérise les gestes de Sigognac ?

Quels sont les malheurs qui ont ainsi modelé le visage et les gestes de Sigognac ?

Relevez les éléments qui nous font deviner que le cas de Sigognac n'est pas désespéré.

#### **2. Le portrait du Tyran (lignes 42 à 63).**

Quel contraste y a-t-il, chez le Tyran, entre son âme et son corps ?

Relevez les traits physiques qui lui donnent un aspect terrible.

---

12. Chiquenaudes.

13. Coups sur le nez.

14. Sorte de violon à trois cordes.

15. Animal fabuleux; mot inventé par Rabelais, auteur de *Pantagruel*.

16. En espagnol, « tueur de Maures ».

## THÉOPHILE GAUTIER

### 3. *Le portrait du Tranche-montagne* (lignes 64 à 89).

Relevez les traits physiques qui caractérisent le Tranche-montagne, et les images pittoresques par lesquelles Théophile Gautier les exprime.

D'après ce portrait, estimez-vous que le personnage qu'incarne le Tranche-montagne est effrayant, ou ridicule ? Sur quels détails du texte appuyez-vous votre opinion ?

### ***Comparons***

Nous avons ici trois masques. Essayez de préciser le rapport, chez chacun de ces trois êtres, entre sa nature profonde et le masque qu'il porte.

Chez qui y a-t-il accord entre le masque et la nature ? Chez qui y a-t-il désaccord ?

Qui ne souffre pas de ce désaccord ? Qui en souffre ? Pourquoi ?

### ***Exprimons-nous par le dessin, la peinture ou le modelage***

Le Tyran et le Tranche-montagne sont des modèles parfaits. Ne craignez pas, comme Théophile Gautier, de pousser le portrait que vous ferez jusqu'à la charge.

Si vous faites le portrait de Sigognac, soyez plus délicat : il est indispensable de le rendre émouvant.

## A L'AUBERGE DU SOLEIL BLEU

Les comédiens conseillent au baron de Sigognac d'aller à Paris pour faire connaître son mérite et rétablir sa fortune, et l'invitent à se joindre à eux.

Sigognac, d'abord hésitant, se laisse enfin convaincre par l'Isabelle, dont le charme naturel l'a troublé.

La troupe repart, et fait étape à l'auberge du *Soleil bleu*, propriété de maître Chirriguirri.

A l'angle d'un des bancs, lorsque les comédiens entrèrent, sommeillait une petite fille de huit à neuf ans, ou du moins qui ne paraissait avoir que cet âge, tant elle était maigre et chétive. Appuyée des épaules au dossier  
 5 du banc, elle laissait choir sur sa poitrine sa tête d'où pleuvaient de longues mèches de cheveux emmêlés qui empêchaient de distinguer ses traits. Les nerfs de son col mince comme celui d'un oiseau plumé se tendaient et semblaient avoir de la peine à empêcher la masse  
 10 chevelue de rouler à terre. Ses bras abandonnés pendaient de chaque côté du corps, les mains ouvertes, et ses jambes, trop courtes pour atteindre le sol, restaient en l'air un pied croisé sur l'autre. Ces jambes, fines comme des fuseaux, étaient devenues d'un rouge brique  
 15 par l'effet du froid, du soleil et des intempéries. De nombreuses égratignures, les unes cicatrisées, les autres fraîches, révélaient des courses habituelles à travers les buissons et les halliers. Les pieds, petits et délicats de forme, avaient des bottines de poussière grise, la seule  
 20 chaussure sans doute qu'ils eussent jamais portée. [...]

L'Isabelle, la Sérafine et la Soubrette prirent place sur ce banc, et leur poids réuni à celui bien léger de la petite fille suffisait à peine pour contrebalancer la masse de la Duègne, assise à l'autre bout. Les hommes se  
 25 distribuèrent sur les autres banquettes, laissant par déférence un espace vide entre eux et le baron de Sigognac. [...]

Chirriguirri s'approcha d'eux courtoisement et avec toute la bonne grâce que lui permettait sa mine naturellement rébarbative.

« Que servirai-je à Vos Seigneuries ? Ma maison est approvisionnée de tout ce qui peut convenir à des gentilshommes. Quel dommage que vous ne soyez pas arrivés hier, par exemple ! J'avais préparé une hure de sanglier aux pistaches si délicieuse au fumet<sup>1</sup>, si confite en épices<sup>2</sup>, si délicate à la dégustation, qu'il n'en est malheureusement pas resté de quoi mastiquer une dent creuse !

- Cela est en effet bien douloureux, dit le Pédant en se pouléchant les babines de sensualité à ces délices imaginaires ; la hure aux pistaches me plaît sur tous autres régals ; bien volontiers je m'en serais donné une indigestion.

- Et qu'eussiez-vous dit de ce pâté de venaison<sup>3</sup> dont les seigneurs que j'hébergeai ce matin ont dévoré jusqu'à la croûte après avoir mis à sac l'intérieur de la place, sans faire quartier ni merci ?

- J'eusse dit qu'il était excellent, maître Chirriguirri, et j'aurais loué, comme il convient, le mérite non pareil du cuisinier ; mais à quoi sert de nous allumer cruellement l'appétit par des mets fallacieux digérés à l'heure qu'il est. [...]

- Vous avez raison, maître, le souvenir n'est guère substantiel, dit Chirriguirri avec un geste d'assentiment<sup>4</sup>, mais je ne puis m'empêcher d'être aux regrets de m'être ainsi imprudemment dégarni de provisions. Hier mon garde-manger regorgeait, et j'ai commis, il n'y a pas plus de deux heures, l'imprudence d'envoyer au château mes six dernières terrines de foies de canard ;

1. Odeur.

2. Ayant macéré dans les épices.

3. Grand gibier.

4. Approbation, accord.

5. Ville de Palestine où Jésus opéra un miracle au cours d'un festin de noces.

6. Dans *Don Quichotte*, le héros assiste aux somptueuses noces du riche paysan Gamache.

60 des foies admirables, monstrueux ! de vraies bouchées de roi !

- Oh ! quelle noce de Cana<sup>5</sup> et de Gamache<sup>6</sup> l'on ferait de tous les mets que vous n'avez plus et qu'ont dévorés des hôtes plus heureux ! Mais c'est trop nous  
65 faire languir, avouez-nous sans rhétorique ce que vous avez, après nous avoir si bien dit ce que vous n'aviez pas.

- C'est juste. J'ai de la garbure<sup>7</sup>, du jambon et de la merluche<sup>8</sup>, répondit l'hôtelier essayant une pudique rou-  
70 geur, comme une honnête ménagère prise au dépourvu à qui son mari amène trois ou quatre amis à dîner.

- Alors, s'écria en chœur la troupe famélique, donnez-nous de la merluche, du jambon et de la garbure. [...]

75 - Vous parlez comme de cire<sup>9</sup>, reprit Chirriguirri du ton le plus tranquille. Holà ! ho ! toute la marmitonnerie, qu'on se démène, qu'on s'évertue, qu'on se précipite ! Ces nobles voyageurs ont faim et ne sauraient attendre. »

80 La marmitonnerie ne bougea [...] sous le prétexte plus spécieux<sup>10</sup> que valable qu'elle n'existait pas et n'avait jamais existé. Tout le domestique de l'auberge consistait en une grande fille hâve<sup>11</sup> et déchevelée, nommée la Mionnette ; mais cette valetaille idéale qu'interpellait  
85 sans cesse maître Chirriguirri donnait, selon lui, bon air à l'auberge, l'animait, la peuplait et justifiait le prix élevé de l'écot. A force d'appeler par leurs noms ces serviteurs chimériques, l'aubergiste du *Soleil bleu* était parvenu à croire à leur existence, et il s'étonnait  
90 presque qu'ils ne réclamassent point leurs gages, discrétion dont il leur savait gré d'ailleurs. [...]

7. Soupe aux choux verts, préparée avec de la graisse d'oie et du lard.

8. Poisson séché, notamment colin ou morue.

9. L'expression habituelle est « faire comme de cire », c'est-à-dire aussi exactement qu'un moulage en cire.

10. Apparent, trompeur.

11. Pâle et décharnée.

La petite fille, qui dormait à l'autre bout du banc, s'était réveillée et redressée. On pouvait voir son visage qu'elle avait dégagé de ses cheveux qui semblaient avoir  
 95 déteint sur son front tant il était fauve. Sous le hâle de la figure perçait une pâleur de cire, une pâleur mate et profonde. Aucune couleur aux joues, dont les pommettes saillaient. Sur les lèvres bleuâtres, dont le sourire malade découvrait des dents d'une blancheur nacrée, la  
 100 peau se fendillait en minces lamelles. Toute la vie paraissait réfugiée dans les yeux.

La maigreur de sa figure faisait paraître ces yeux énormes, et la large meurtrissure de bistre qui les entourait comme une auréole leur donnait un éclat  
 105 fébrile et singulier. — Le blanc en paraissait presque bleu, tant les prunelles y tranchaient par leur brun sombre, et tant la double ligne des cils était épaisse et fournie. En ce moment ces yeux étranges exprimaient une admiration enfantine et une convoitise féroce, et ils  
 110 se tenaient opiniâtement fixés sur les bijoux de l'Isabelle et de la Séraphine, dont la petite sauvage, sans doute, ne soupçonnait pas le peu de valeur. La scintillation de quelque passementerie<sup>12</sup> d'or faux, l'orient<sup>13</sup> trompeur d'un collier en perles de Venise<sup>14</sup>, l'éblouissaient et la tenaient comme en une sorte d'extase.  
 115 Évidemment elle n'avait, de sa vie, rien vu de si beau. Ses narines se dilataient, une faible rougeur lui montait aux joues, un rire sardonique<sup>15</sup> voltigeait sur ses lèvres pâles, interrompu de temps à autre par un claquement  
 120 de dents fiévreux, rapide et sec.

12. Sorte de dentelle faite avec des fils précieux.

13. Reflet nacré.

14. Fausses perles, à base de verre.